

Les 50 ans du CERN

Celebrating CERN

un demi-siècle à la pointe de la science

50 years at the forefront of science



Célébration du cinquantenaire du CERN
Mardi 19 octobre 2004
Site de Meyrin

Message

Mr François de Rose

L'un des Pères Fondateurs de la Convention du CERN

(version originale)

Le 30 octobre 1953, il y a 51 ans presque jour pour jour, nous étions une douzaine d'hommes scientifiques et conseillers politiques et diplomatiques, arpentant un champ labouré sur le territoire de Genève à la frontière avec la France. Nous avons été chargés par le Conseil provisoire du CERN de reconnaître le terrain que les autorités helvétiques mettaient à la disposition de la nouvelle organisation internationale. C'est à l'emplacement de ce champ labouré que le CERN accueille aujourd'hui les hautes personnalités politiques et scientifiques venues lui souhaiter bonne fête à l'occasion de son cinquantenaire. Ayant la singularité d'être le seul survivant de cette période héroïque, je voudrais en évoquer quelques souvenirs.

Le premier d'entre eux nous emmène à New York tout de suite après la guerre. Des scientifiques et représentants politiques européens étaient venus aux Etats-Unis dans le cadre d'une commission des Nations Unies chargée d'étudier les possibilités de contrôle international de l'énergie atomique. A cette occasion, dans des entretiens privés, Robert Oppenheimer nous expliqua que le développement de la physique fondamentale allait désormais exiger des moyens en hommes et des ressources propres dépassant ceux de chaque pays européen; ces pays devaient donc s'associer pour créer un centre de recherche permettant, d'une part à la physique européenne de reprendre un rang digne de son passé d'avant guerre, d'autre part d'éviter l'exode des cerveaux. Ce langage fut repris lors de la conférence de l'UNESCO à Florence en juin 1951 par Isidor Rabi, Prix Nobel, qui parlait au nom des autorités scientifiques et politiques des Etats Unis. Il emporta l'adhésion des principaux hommes de science européens, notamment Niels Bohr (Danemark), Amaldi (Italie), Auger et Perrin (France), Heisenberg (Allemagne), Cockroft (Grande Bretagne), Scherer (Suisse), Bakker (Pays Bas). C'est en octobre 1954 que fut signée, par douze gouvernements, la Convention, véritable Charte de notre organisation, dont nous célébrons l'anniversaire aujourd'hui.

Au plan des principaux objectifs de cette nouvelle institution figurait premièrement son caractère européen. On était au temps où les hommes d'état appelés par la suite les "pères de l'Europe" posaient les premiers jalons de la construction européenne. Lorsque j'eus l'occasion d'expliquer au ministre français Robert Schuman le projet du CERN, il se félicita d'y voir le prolongement dans le domaine scientifique de la politique étrangère qu'il menait en accord avec le Chancelier Adenauer et Monsieur de Gasperi aux plans économique et politique. Le second objectif était l'obligation de bannir tout secret sur les résultats des travaux qui y seraient faits, et d'en assurer au contraire la plus grande diffusion. La science atomique était encore traumatisée par le souvenir d'Hiroshima, "Science has known sin" ⁽¹⁾ avait dit Oppenheimer, et déjà la course aux armements nucléaires

était une des composantes de la guerre froide, recouvrant du «secret défense» un éventail sans cesse croissant des activités dans ce domaine. Le CERN prenait donc le contre pied de cette politique de secret et adoptait le vieil adage suivant lequel la science ne connaît pas de frontière. Ce qui fut concrètement appliqué lorsque le gouvernement français décida de mettre à la disposition de l'Organisation, une dizaine d'années plus tard, une parcelle de territoire d'environ 500 hectares pour ses développements ultérieurs. Ce qui fait du CERN, à ma connaissance, le seul institut de recherche à cheval sur la frontière de deux de ses membres.

Cette interdiction du secret fit que le CERN fut ouvert à des scientifiques qui n'étaient pas seulement les nationaux des pays membres. Si bien qu'aujourd'hui, on compte parmi les chercheurs travaillant dans des équipes fortement imbriquées, des hommes et des femmes venus des quatre coins de la planète.

Ainsi notre centre de recherche, édifié pour prévenir le risque d'exode des chercheurs européens, attire aujourd'hui en Europe étudiants et scientifiques confirmés venus du monde entier.

Je sais que cette constatation aurait fait le bonheur et la fierté de tous les pionniers et ouvriers de la première heure de voir ce qu'est devenu en cinquante ans leur enfant: le CERN, un des plus beaux fleurons de la construction européenne; le CERN, un des hauts lieux d'où rayonne la culture de notre temps en ce qu'elle a de plus universel; le CERN, un foyer où règne l'esprit de paix.

(1) "La science a connu le péché"